

Laval théologique et philosophique



EN COLLABORATION, *Foi et épistémologies contemporaines.* *Faith and the Contemporary Epistemologies*

René-Michel Roberge

Volume 34, Number 1, 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/705651ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/705651ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roberge, R.-M. (1978). Review of [EN COLLABORATION, *Foi et épistémologies contemporaines. Faith and the Contemporary Epistemologies*]. *Laval théologique et philosophique*, 34(1), 99–100. <https://doi.org/10.7202/705651ar>

□ comptes rendus

EN COLLABORATION, **Foi et épistémologies contemporaines, Faith and the Contemporary Epistemologies**, Conférences McMartin 1975. (Collection Philosophica, no 7), Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1977, 90 pages 15 x 23 cm.

Ce volume réunit quatre contributions à un colloque tenu en 1975 à l'Université d'Ottawa dans le cadre des conférences McMartin.

L'ouvrage s'engage par une étude intitulée *Philosophical Analysis and Religious Faith : Some Retrospective Reflections*. Le Professeur Donald Evans, de l'Université de Toronto, nous y donne les raisons du récent déplacement de ses préoccupations philosophiques. Alors qu'il s'occupait dans son *The logic of Self-Involvement* (1963) de philosophie du langage, aujourd'hui, il s'intéresse plutôt à la phénoménologie et à la psychologie des attitudes. Il s'en explique ainsi : « First, an understanding of the human attitudes, both secular and religious, in analogies of attitude, seemed increasingly to require a deeper investigation of philosophical psychology. In particular, the linguistic analysis had helped me to see that religious attitudes are doubly pervasive : outwardly focused on a reality which pervades the whole natural and social environment and inwardly influential on all aspects of the personality and on all momentary stances towards particulars in the environment. This double pervasiveness can be understood, I found, if one's philosophical psychology draws on certain resources in depth psychology and existentialist anthropology. . . I have already mentioned another reason for shifting from linguistic analysis in investigations of analogy of attitude : I needed a basis for deciding which contents should be included, and which of those included should have priority. I had increasing doubts, for example, concerning the unlimited submissiveness which I had included

when I wrote my book. I had found that in general linguistic analysis only *clarifies* normative issues in anthropology and theology. . . My third reason for shifting from linguistic analysis in investigations of analogy of attitudes was my growing conviction that the most important conditions for understanding religious language are « existencial » and « prelinguistic » (pp. 16-17).

Jean Ladrière, de l'Université de Louvain, enchaîne en posant la question du « lieu de la foi » pour illustrer à sa façon l'apport et les limites du structuralisme dans l'interprétation du discours religieux. Au terme d'une analyse très pénétrante, il dira que : « Le lieu de la foi, c'est l'existence même dans la structure que détermine la scission originaria entre le vouloir constituant et l'effectivité des actes, mais aussi dans la dimension événementielle qui se compose avec cette structure et qui d'ailleurs est exigée par elle, puisque c'est seulement par l'événement que l'existence se pose effectivement. Ces deux composantes sont présentes ensemble puisqu'elles renvoient l'une à l'autre. Et cependant on pourrait dire que le lieu de la foi est avant tout, et par excellence, l'existence comme événement » (p. 43).

Dans un second temps, l'auteur confronte sa démarche et ses conclusions au structuralisme dans sa méthode d'analyse des faits humains et dans sa conception anthropologique. Malgré sa conception minimisante du sujet, simple case vide offerte au jeu des signifiants, le structuralisme, conclut Ladrière, dénonce un certain nombre de limites d'une lecture qui en reste au premier observable. Ainsi, il pourra dire, en réponse à sa question de départ : « Ce que le structuralisme a particulièrement mis en évidence, ce sont précisément les zones de conditionnement qui assurent l'émergence de l'humain dans l'homme, qui font en quelque sorte

la charnière entre l'être naturel de l'homme et son être destinal » (p. 54).

Dans une troisième étude — *Marxist Theory and Religious Faith. A play for Ideology and Utopia* — Louis Dupré, de l'Université Yale, discute des relations entre marxisme et foi religieuse. Après avoir souligné le caractère idéologique et utopique du marxisme, il en conclura que ce qui le distingue de la religion, c'est sa conception limitée de la transcendance. « The Marxist utopia is transcendent with respect to the present, not to the future of man. An absolute transcendence conflicts with the very notion of praxis as Marx conceives it » (p. 69).

Dans *Critique des idéologies et crise de la foi*, Stanislas Breton se donne comme objectif « de mesurer l'influence de la critique des idéologies sur la crise de la foi dont elle est désormais partie intégrante » (p. 71). Au terme d'un inventaire des remises en question de la critique des idéologies, il en conclut que la foi s'y trouve réduite à « une sensibilité archaïque, régie par un cohéreur institutionnel, qui la déploie en représentations intuitives du monde et en herméneutique de l'existence, où la classe dominante trouve l'instrument idéologique nécessaire à la conservation et à la justification de son pouvoir » (p. 82).

L'auteur consacre le reste de son intervention à réagir contre une telle réduction de la foi : c'est d'abord la contre-attaque du croyant sur le terrain de l'agression; c'est ensuite la réponse de la foi par le rappel du mystère de la Croix. Il en dégage qu'au nom même de la Sagesse de la Croix, le chrétien doit s'attendre à la critique et même la désirer « au double titre d'une condition d'existence qui lui rappelle ses origines et d'une situation de crise permanente qui en stimule l'approfondissement » (p. 86).

Le recueil intéressera autant le théologien que le philosophe.

R. Michel ROBERGE

Le mythe et le symbole. De la connaissance figurative de Dieu (Institut Catholique de Paris, Faculté de Philosophie, n. 2). Un vol. de 249 pp. Paris, Beauchesne, 1977.

Ce volume qui fait suite au beau volume : *Manifestation et Révélation*, vient nous prouver une fois de plus l'excellence du travail de réflexion philosophique s'accomplissant à l'Institut Catholique de Paris. Comme le précédent, il est

l'oeuvre de philosophes qui, pour reprendre une expression de Gabriel Marcel, tentent de philosopher « dans leur foi »; mais sans équivoque, ni mélange inconvenant — et d'ailleurs stérile — de genres ! Comme la *Présentation* le rappelle : « Il s'agit d'accomplir intellectuellement une sorte de trajet allant de la philosophie à la philosophie, mais en passant, pour ainsi dire, au voisinage vivant, énergétique, de l'acte croyant et de ce qu'il fait être là, lui aussi, sur le territoire de l'humain ». On aurait dit jadis (mais les termes sont pleins d'équivoques, après les polémiques antécédentes) que l'on « faisait de la philosophie chrétienne ». . . puisqu'aussi bien c'est la foi qui fait ici éclore quelque chose qui lui est propre, sur le territoire cependant pleinement humain, de l'authentique philosophie ! Les textes vont de l'Histoire (Trouillard sur Proclus; Tilliette sur Schelling et Marty sur Kant) à des recherches qui décollent de l'histoire pour en arriver à des « spéculations » plus délibérément théoriques. Leurs auteurs se recommandent d'eux-mêmes. Les textes les plus nettement philosophiques nous ont paru être : celui de J.-R. Marellon sur *Symbole et réalité* (distinction ambiguë); celui de St. Breton : *Mythe et imaginaire en théologie chrétienne* (on sait qu'il est l'auteur du livre : *Être. Monde. Imaginaire*, paru au Seuil); enfin : le long et très fouillé texte de D. Dubarle. Nous recommandons particulièrement sa lecture. Il faudrait la faire en contrepoint de son article récent : *Essai d'approche chrétienne des pratiques de la méditation*, (*Vie spirituelle* 1977, no 621, pp. 521-545). Le tout serait d'ailleurs à lire en comparant avec les nombreuses et profondes recherches d'Antoine Vergote, de Louvain, sur l'expérience religieuse, le symbole, la prière, la philosophie de la religion, le langage symbolique sur Dieu, le nom du Père, etc. Les apports de Breton, Dubarle et Vergote sont, avec ceux de Ladrière et de Ricoeur, parmi les plus enrichissants actuellement (en langue française, à tout le moins) sur les thèmes : *Dieu et dire de Dieu*.

Jean-Dominique ROBERT

Joseph KOPF, **Le poids de l'amour**, Les Éditions du Cerf, Paris, 1977, 141 pages, 13 1/2 x 19 1/2 cm.

La monotonie est certes l'une des choses qui menacent le plus le Rosaire, monotonie d'une récitation sans relief de formules identiques, mo-